

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer
 Biographie Belge d'Outre-Mer,
 T. IX, 2015, col. 238-244

LEBRUN (*Jean Paul Antoine*), Secrétaire général de l'INEAC, Professeur à l'Université catholique de Louvain (Bruges, 27.10.1906 – Boitsfort, 15.09.1985). Fils de Fernand (officier de cavalerie) et de Bero, Valentine; époux de Denne, Elise; père de Monique, Fernand, Françoise, Philippe, Cécile et Marc.

Jean Lebrun fit ses études secondaires au Lycée Voltaire à Paris, puis au Collège Saint-Rombaut à Malines, enfin à l'Athénée royal de Louvain. Il n'avait pas dix-huit ans que la Société royale de Botanique de Belgique le chargeait de rédiger, avec Madeleine Lefebvre-Giron, le compte rendu de son herborisation de 1924 dans la vallée du Bocq.

Pendant ses études de sciences agronomiques coloniales à l'Université de Louvain, Lebrun herborisa beaucoup en Belgique. Il fit ensuite un stage d'un an et demi au Jardin botanique de l'Etat à Bruxelles où Walter Robyns se l'associa pour écrire quatre travaux sur des labiées de l'Afrique centrale.

Nommé agronome dans le service de l'Agriculture du ministère des Colonies, Lebrun fit, de juillet 1929 à février 1933, sa première mission en Afrique, pour y reconnaître les limites de la forêt équatoriale au Congo belge. Après avoir visité le Bas-Congo, où il séjourna à Kisantu, il explora une partie du Kwango: il y étudia notamment en janvier 1930 le curieux *Encephalartos laurentianus* De Wildeman. Il passa ensuite par la cuvette centrale congolaise, séjourna à Eala, puis gagna l'Ubangi. Le 28 novembre 1930, il épousa à Libenge Elise Denne. Puis il traversa d'ouest en est l'Ubangi, l'Uele-itimbiri, l'Uele-Nepoko et l'Ituri via Mahagi, le lac Albert, Beni et Lubero. Sur le versant ouest du Ruwenzori, Lebrun remonta les vallées de la Butahu et de ses affluents jusqu'aux contreforts du Mont Stanley, vers 4 500 m d'altitude. Il explora la plaine de la Semliki, la dorsale qui la limite à l'ouest, la bordure orientale de la grande forêt congolaise, la plaine de la Rutshuru, le Nyamuragira et le Karisimbi, les champs de lave au nord du lac Kivu, la dorsale à l'ouest du même lac, le mont Kahuzi et la vallée de la Ruzizi. Après quoi, il se dirigea vers l'ouest en longeant la

Isière sud de la forêt équatoriale au travers du Maniema, puis du district du lac Léopold II.

Au cours de cette première mission, Lebrun recueillit six mille huit cent vingt-cinq numéros d'herbier, prit des photographies et des croquis, noircit des carnets de note, rédigea de multiples observations à titre provisoire. De juin 1932 à juin 1936, il publia, dans le *Bulletin Agricole du Congo Belge*, sept rapports sur les districts traversés, puis une synthèse sur la forêt équatoriale congolaise. En 1936, il regroupa ces articles, avec quelques modifications, en un livre: *Répartition de la Forêt équatoriale et des formations végétales limitrophes*.

Entre-temps, il avait été engagé par la Régie des plantations du Congo, qui devint en 1935 l'Institut National pour l'Etude Agronomique au Congo belge (INEAC) dont il sera nommé secrétaire scientifique en 1937 et secrétaire général en 1947.

Il publia alors des notes sur l'exploitation agronomique et forestière de la Colonie, des articles de floristique et de systématique: description de nouveaux *Coffea*, révisions des espèces congolaises du genre *Myrica* L. (avec Pierre Staner), du genre *Cynometra* L. et du genre *Ficus* L. ainsi que de la famille des *Araliaceae*.

Lebrun prêchait qu'«au Congo belge particulièrement, l'Agriculture, condition primordiale de tout progrès économique et social, est sous l'étroite dépendance de la forêt [...] tout progrès durable de l'Economie agricole est en grande partie conditionné par une meilleure connaissance et une utilisation plus rationnelle des lois biologiques qui régissent les associations végétales et particulièrement forestières». Pour lui, un homme de science ne pouvait se borner à décrire des faits ou des situations, mais devait aussi en chercher les causes et la signification et accorder sa réflexion à la destinée humaine. D'abord inventorier la flore d'un territoire, ensuite en reconnaître les associations végétales, puis étudier l'écologie de ces associations pour connaître les qualités du milieu, enfin tirer de cette connaissance des applications à l'agriculture ou à la sylviculture, tel fut toujours le programme qu'il prôna.

En 1935, il publia *Les Essences forestières des régions montagneuses du Congo oriental*, ouvrage qui renferme entre autres un aperçu sur la végétation forestière de la dition et une «Flore analytique et descriptive» de cent dix-sept espèces arborescentes, parmi lesquelles *Lebrunia bushiae* Staner et *Pentadesma lebrunii* Staner.

A l'Université de Louvain, Jean Lebrun conquit en 1935 le diplôme de licencié en sciences botaniques, en 1937 celui de docteur en sciences.

L'Institut royal colonial belge publia à partir de 1935 des travaux de Lebrun. Il couronna en 1937 *Recherches*

morphologiques sur les Cafériers du Congo, mémoire décrivant soigneusement les douze espèces reconnues, mais en retirant cinq du genre *Coffea* L. pour les classer dans trois genres nouveaux: *Argocoffea*, *Argocoffeopsis* et *Calycosiphonia*.

Le comité de direction de l'Institut des Parcs nationaux du Congo belge chargea alors Lebrun d'étudier la végétation de la plaine au sud du lac Edouard et les feux de brousse en tant que facteur de transformation des paysages naturels. Le programme comprit en outre une investigation générale des secteurs méridionaux du Parc national Albert et une reconnaissance des aspects de végétation du Parc national de la Kagera au Rwanda.

Le séjour de Lebrun dans la plaine au sud du lac Edouard et dans les champs de lave au nord du lac Kivu, de juillet 1937 à février 1938, fut entrecoupé de quelques voyages rapides dans l'Ituri et jusqu'à la station de l'INEAC à Yangambi. Il y rencontra son ami Jean Louis (1903-1947) avec lequel il herborisa au Parc national Albert dans la plaine de lave et sur les volcans Virunga. En janvier 1938, Lebrun passa une quinzaine de jours au Rwanda, dans le Parc national de la Kagera. Au départ de Gabiro, il parcourut le parc d'ouest en est et explora la dépression marécageuse où coule la Kagera. Il fit aussi un rapide voyage le long de la piste carrossable qui relie Kakitumba à Kibungu.

Il rentra en Belgique en mars 1938. Il avait recueilli, lors de cette deuxième mission, deux mille neuf cent septante-cinq numéros d'herbier, de nombreuses photos et une masse de données écologiques et phytosociologiques. Ce matériel sera le fondement de cinq mémoires volumineux et de deux articles publiés de 1942 à 1960, totalisant 1 563 pages.

Du mois de mai jusqu'en août 1938, Lebrun fit un stage à la Station internationale de Géobotanique méditerranéenne et alpine et à l'Université de Montpellier. Il y travailla avec Josias Braun-Blanquet (1884-1980) et avec Jules Pavillard (1868-1961).

La Seconde Guerre mondiale l'obligeant à rester en Belgique, il dépouilla les résultats de sa deuxième mission africaine et développa les recherches phytosociologiques en Belgique. Avec J. Louis, il forma de jeunes phytosociologues et publia en 1942: *Premier aperçu sur les groupements végétaux en Belgique*.

La même année, l'Institut des Parcs nationaux du Congo belge publia *La Végétation du Nyiagongo*, premier mémoire consacré aux résultats de la mission de 1937-1938. Lebrun y décrivait une vingtaine de groupements végétaux, répartis en trois étages de végétation: l'étage de la forêt ombrophile de montagne, jusqu'à 2 500 m d'altitude; l'étage des bambous, de 2 500 à 2 700 m; l'étage subalpin à Ericacées, de 2 700 m au sommet (3 470 m).

En 1944, Lebrun publia une synthèse sur la végétation de tout le Congo belge. En 1946, il visita diverses institutions de Grande-Bretagne, prit part en mai-juin au Congrès international de pédologie méditerranéenne de Montpellier, puis, après avoir été l'un des organisateurs de l'Excursion phytogéographique internationale de Belgique (21-29 août), il partit en novembre pour l'Afrique. Il visita le Bas-Congo, l'Ituri et le Kivu. Du 24 février au 5 mars 1947, il participa à la Semaine agricole de Yangambi, dont il avait été l'un des promoteurs et dont il assuma le secrétariat général.

La même année 1947, les deux volumes de *La Végétation de la plaine alluviale au sud du lac Edouard* sortirent de presse. C'était pour l'Afrique intertropicale «la première investigation conçue, entièrement et sans restriction, selon les principes et les méthodes phytosociologiques au sens de l'école de Braun-Blanquet». Cet ouvrage, l'œuvre botanique principale de J. Lebrun, marqua une ère nouvelle dans l'étude phytogéographique de l'Afrique centrale.

A cette époque, Lebrun joua un rôle déterminant dans la création par l'IRSAI du Centre de Recherches phytosociologiques de Gembloux et dans la décision de publier une carte de la végétation de la Belgique.

En 1947 aussi, Lebrun entra dans le corps professoral de l'Université catholique de Louvain, d'abord comme chargé de cours extraordinaire à l'Institut agronomique. A partir de 1948, sous son impulsion, l'INEAC commença à publier des cartes des sols et de la végétation du Congo belge et du Ruanda-Urundi; en 1961, l'ensemble des cartes publiées couvrira le cinquième du territoire.

En 1942, l'INEAC institua un comité provisoire qui décida de publier une «Flore du Congo belge et du Ruanda-Urundi». On chargea la direction scientifique et technique des travaux d'un Comité exécutif de la Flore du Congo belge, dont Lebrun fut membre. Il rédigea, avec Raymond Boutique, le genre *Ficus* L. (*Moraceae*) et, seul, la famille des *Hydnoraceae*. Le premier volume de la *Flore du Congo belge et du Ruanda-Urundi, Spermatophytes*, parut en 1948.

La même année, Lebrun publia, avec Auguste Taton et Léon Toussaint, *Contribution à l'étude de la flore du Parc National de la Kagera*: les trois cent quatre-vingt et un numéros d'herbier qu'il avait dix ans plus tôt récoltés dans ce territoire appartenaient à deux cent septante espèces de spermatophytes et de ptéridophytes — dont dix-neuf nouvelles pour la science — et à six espèces de bryophytes.

L'autorité scientifique que ses travaux lui avaient acquise valut à Lebrun de nombreuses charges d'administration, d'enseignement et de direction de recherches. De tous côtés, on fit appel à sa compétence et à son

dévouement. Sa qualité de membre du Conseil scientifique africain lui valut de devoir assister à nombre de réunions. Il en profita souvent pour explorer la végétation locale et recueillir des herbiers. Citons quelques-unes de ces conférences: la Semaine agricole de Yangambi en 1946, la Conférence interafricaine des sols de Goma en 1949, la Conférence forestière interafricaine d'Abidjan en 1951, douze sessions du Conseil scientifique africain (de Dakar 1951 à Accra 1958), neuf sessions du Bureau interafricain des sols à Paris, quatre sessions de la Commission de la coopération technique au sud du Sahara, des réunions du Service pédologique africain, etc. Parmi les pays visités: la République sud-africaine (Transvaal) (1949), la Côte-d'Ivoire (1951), Madagascar, l'Ouganda et le Kenya (1953), la République sud-africaine, l'Angola et le Mali (1955), le Zimbabwe et le Malawi (1956-1957), le Cameroun, le Gabon, le Nigeria, le Bénin, le Togo, le Ghana et le Sénégal (1958), le Liberia (1959).

La Société royale de Botanique de Belgique choisit Lebrun comme président pour 1949-1950. A son instigation, elle reprit une vigueur nouvelle, organisa la séance de la section Botanique du III^e Congrès national des Sciences (2 juin 1950), tint une session extraordinaire au grand-duché de Luxembourg (11-13 juin 1950) et créa le Prix Emile De Wildeman, «destiné à récompenser les meilleurs travaux publiés chaque année dans le domaine de la Botanique congolaise».

Bien que très pris par de multiples obligations, Lebrun continue à produire, outre des travaux moins étendus ou consacrés à d'autres domaines, des études importantes sur l'Afrique centrale: en 1952, *Une classification écologique des forêts du Congo* (avec Georges Gilbert) et *Sur la végétation du secteur littoral du Congo belge*; en 1955, *Esquisse de la végétation du Parc National de la Kagera*; en 1956, *La végétation et les Territoires botaniques du Ruanda-Urundi*, ainsi qu'une première note d'écophysiologie consacrée à une plante tropicale: *Sur l'écologie de la germination chez Arachis hypogaea*. Sur dix-huit publications de Lebrun qui sortent de presse de 1957 à 1959, quatorze sont consacrées à l'Afrique centrale: deux traitent des éléments et groupes phytogéographiques et écologiques de la flore du versant ouest du Ruwenzori; cinq, de questions liées à l'écologie de divers *Gossypium* ou *d'Eichhornia crassipes* (Martius) Solms; quatre, des activités de recherche au Congo belge, thème que reprendront plusieurs travaux ultérieurs.

1960 vit paraître deux importants articles sur les horizons et les étages de végétation des montagnes de l'est du Congo, ainsi que le dernier des grands mémoires de Lebrun sur la botanique africaine, *Etudes sur la flore et la végétation des champs de lave au nord du lac Kivu*

(*Congo belge*), fondé sur des données recueillies surtout pendant sa mission de 1937-1938, mais aussi lors de sa première mission et au cours de plusieurs visites postérieures. En 1961, *Les deux flores d'Afrique tropicale* est un ouvrage argumentant en faveur de la division de cette dition en deux grandes unités chronologiques: la Région guinéenne et la Région soudano-zambienne, division que Lebrun avait proposée en 1947 et que botanistes et zoologues avaient largement adoptée. En 1962, *Le «couloir littoral», voie de pénétration de la flore sèche en Afrique guinéenne* souligne le caractère xérique du secteur littoral au Zaïre et dans une bonne partie de la Région guinéenne.

Les activités de l'INEAC à Bruxelles cessant le 31 décembre 1962 suite à l'accession du Congo à l'indépendance, Jean Lebrun quitta cette institution, qui lui devait pour une bonne part son organisation scientifique, la coordination des recherches, le recrutement et la formation de son personnel. En 1962 et 1963, Lebrun chercha avec d'autres à regrouper les chercheurs affectés par les événements dans l'IBERSOM (Institut Belge pour l'Encouragement de la Recherche Scientifique Outre-Mer) qui n'eut qu'une existence éphémère.

Les publications africaines de Lebrun s'espacent. Elles concerneront désormais surtout des ouvrages d'autrui, l'histoire des botanistes ou même des biologistes du Zaïre, des biographies, telles celles de Jacques Capot, de René Germain, de Floribert Jurion, d'Edmond Leplae, de Jean Louis et de Pierre Staner, ou encore d'écophysiologie d'espèces africaines, notamment d'*Acacia albida* Delile, de divers *Coffea* et de *Portulaca centrali-africana* Rob. E. Fries.

Lui qui avait abordé, dès 1952, la botanique du secteur littoral congolais en décrivit en 1969 la végétation psammophile. Sa dernière publication africaine, parue en 1971, *La conservation du peuplement végétal au centre de l'Afrique, spécialement au Congo*, fut en quelque sorte un testament.

Les dernières recherches de Lebrun porteront davantage sur la Belgique, surtout sur l'Ardenne, qu'il aimait.

Il mourut à Boitsfort le 15 septembre 1985.

Cet esprit si avide de certitudes savait que même en botanique il y a place pour des intelligences et pour des sensibilités différentes. Lui-même diversifia ses perspectives. Après avoir fait ses études secondaires dans trois établissements très différents, après avoir complété sa licence en agronomie par une licence, puis un doctorat en sciences botaniques, il alla chercher à Montpellier un complément de formation qu'il estimait indispensable. Il demanda souvent l'aide de personnes compétentes. Son œuvre phytogéographique montre de perpétuelles interférences entre l'étude minutieuse des faits et l'élaboration de concepts, entre l'analyse et la synthèse.

A une curiosité intellectuelle maîtrisée, Jean Lebrun joignait une grande conscience au travail. J. R. De Sloover (1986) a porté sur l'homme, sur le savant, sur le conseiller et l'ami, un témoignage définitif.

Lebrun fut membre de nombreuses institutions et sociétés scientifiques belges et étrangères; il joua un rôle important dans plusieurs d'entre elles. La Société royale de Botanique de Belgique lui a décerné le Prix Crépin pour la période 1941-1943 (en partage avec J. Louis), le Prix Léo Errera pour la période 1947-1949, le Prix De Wildeman pour la période 1955-1956. La Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique le nomma membre correspondant le 10 décembre 1955 et membre titulaire le 4 janvier 1964; la Classe des Sciences naturelles et médicales de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, membre associé le 5 septembre 1957, titulaire le 25 septembre 1972, et directeur en 1975, année où il présida l'Académie.

Les genres *Lebrunia* Staner (*Clusiaceae*) et *Lebruniodendron* J. Léonard (*Caesalpiniaceae*) et nombre d'espèces africaines *lebrunii* ont été nommés en son honneur. En quelque vingt missions ou voyages, Lebrun a vécu plus de dix ans en terre africaine.

Distinctions honorifiques: Chevalier de l'Ordre de Léopold; Etoile de Service du Congo; Chevalier de l'Ordre du Mérite agricole (France); Doyen d'Honneur du Travail.

3 février 1997.
A. Lawalrée (†).

Sources: DE SLOOVER, J. R. 1986. Hommage à Jean Lebrun (1906-1985). *Bull. Soc. Roy. Botan. Belgique*, **119**: 3-21 (avec liste des 227 publications de J. Lebrun). — LAWALRÉE, A. 1987. Jean Lebrun. *Bull. Séanc. Acad. R. Sci. Outre-Mer*, **32**: 78-89.

Affinités: André Lawalrée a été en relations professionnelles et personnelles avec Jean Lebrun de 1942 à 1985.